

	Herry Joseph : Né le 29-03-1903 à Brest ; 1927, prêtre, vicaire à Rosporden ; 1929, vicaire à Douarnenez ; décédé le 9-04-1939. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1939 p. 458-461.
--	--

L'Abbé Joseph Herry, Vicaire à Douarnenez. – Le 9 avril, à l'aube du jour où toute la chrétienté allait célébrer la joie de la Résurrection, l'abbé Joseph Herry entra dans son éternité, à l'âge de 36 ans, pleuré par tous les siens, par ses amis, et par ceux à qui il avait donné la preuve du plus grand dévouement. Vie courte, vie d'épreuve, d'ardent apostolat, et pleine de mérites aux yeux de Dieu, n'en doutons pas.

Né en 1903 à Brest, l'abbé Herry perdit très tôt son père. Il grandit entouré des soins d'une mère et d'une tante qui surent développer en lui une piété et une foi profondes. Ses premiers enseignements, il les reçut des bons maîtres de l'école libre de Saint-Martin ; puis, il poursuivit ses études au collège de Lesneven, où il fut toujours un travailleur assidu et consciencieux. C'est là que se décida sa vocation sacerdotale. Il entra au Grand Séminaire en 1921. Sa nature ardente, sa franche gaîté lui gagnèrent bien vite la sympathie et tous ses condisciples, et au temps des récréations, là où l'abbé Herry se trouvait, on ne s'ennuyait pas. Ce qui ne l'empêchait pas, d'ailleurs, de faire preuve d'une piété sincère et éclairée et d'un travail régulier. Esprit curieux, il cherchait à approfondir toutes les questions, et bien souvent il aimait discuter théologie dans l'espoir de s'instruire, et de mettre plus de clarté dans ses connaissances.

Ses vacances de séminariste se passèrent, à peu près toutes, à exercer son apostolat auprès des enfants. Soit au patronage, soit à la colonie de vacances, il ne ménageait pas sa peine. Sa gaîté, son entrain, sa bonté lui gagnaient la confiance des petits, il savait organiser leurs jeux et leurs promenades ; en même temps, il étudiait leur caractère, il s'efforçait de les comprendre, afin de pouvoir à l'occasion leur donner un conseil utile.

La dernière année de son séminaire se passa à Lesneven, comme surveillant ; il y laissa un excellent souvenir.

Telles furent les années qui le préparèrent aux jours heureux de son ordination sacerdotale et de sa première messe, moments de joie très intime qu'il souhaitait ardemment, mais l'attente de ces jours bénis ne l'empêchait pas de ressentir toute la responsabilité et l'importance du rôle du prêtre. Et ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'il voyait approcher le jour où il allait s'adonner au ministère des âmes.

Ordonné prêtre le 19 juillet 1927, il fut nommé, quelques semaines après, vicaire à Rosporden. Il n'y resta que deux ans ; c'était assez pour lui gagner la sympathie de nombreux paroissiens, et pour lui permettre de donner encore plus de vie et d'activité au patronage et à la chorale des jeunes filles. Rosporden a gardé de l'abbé Herry le souvenir d'un prêtre zélé et pieux.

En août 1929, la confiance de son Evêque le faisait nommer vicaire dans l'importante paroisse de Douarnenez. C'est avec tout son cœur qu'il s'adonna à ses nouvelles occupations. Il aimait la vie

active, il aimait à se dépenser. La besogne n'allait pas lui manquer. Chargé de la chorale, de la fanfare du patronage, il s'occupa aussi de la propagande pour la Bonne Presse, il dirigea le Tiers-Ordre, la Croisade Eucharistique, il développa l'Œuvre de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance, sans négliger le ministère des malades et des mourants. A Douarnenez aussi sa bonne humeur, son entrain, son dévouement lui gagnèrent l'estime de la population.

Mais n'avait-il pas trop présumé de ses forces ? Son zèle, son désir ardent d'apostolat lui avaient fait oublier la fragilité de sa santé. Les premières atteintes du mal se firent sentir en juin 1934 ; une pleurésie l'obligea à garder le lit pendant quelques semaines et à prendre un mois de repos. C'était le commencement de ses épreuves. La croix venait à lui sous la forme de la maladie, maladie longue et épuisante. Mais l'épreuve n'abat pas ceux dont la volonté est forte. Malgré tous les conseils de modération qu'on lui donnait, malgré tous les soins qu'on voulait lui imposer, l'abbé Herry était décidé à faire tout son ministère. Son énergie triomphant du mal, réussit à le faire tenir jusqu'en août 1936. A cette époque, une nouvelle alerte sérieuse l'obligea à ralentir son activité, et, sur l'insistance de ses collègues, il renonça alors à une partie de son ministère, au moins pendant la mauvaise saison. Mais malgré tout, le mal faisait des progrès, et en août 1938, une autre crise éclatait ; pour la conjurer, il fallut à l'abbé Herry plusieurs semaines de repos complet. Plein d'énergie, et, hélas ! d'illusion sur l'état de sa santé, il rentra à Douarnenez décidé à accomplir sa tâche, coûte que coûte. Et de ce fait, malgré sa faiblesse, dédaigneux des conseils de prudence que lui prodiguaient ses confrères, il assura encore son service paroissial, gravissant maintes et maintes fois la dure côte qui mène au cimetière. Son âme volontaire et intrépide semblait maîtriser et soutenir ce pauvre corps que la maladie minait de plus en plus.

Mais au mois de janvier 1939, la gravité du mal l'obligea à s'arrêter, et il dut s'aliter. Le médecin lui imposa alors le repos le plus absolu pendant deux mois. Non sans grandes difficultés, il réussit encore pendant quelque temps à dire la messe le dimanche. Toutefois, le mal faisait des progrès rapides, la fièvre étant continuelle. Dans son inaction forcée, l'abbé Herry commençait à se rendre compte de la gravité de son état, et la veille de la Passion, il demanda à son médecin, avec la rude franchise qui lui était habituelle, de lui dire toute la vérité. Hélas ! la réponse fut claire : du côté de la terre, il n'y avait plus d'espoir.

Cette réponse allait-elle laisser l'abbé Herry désespéré, abattu, lui qui avait résisté si vaillamment au mal ? Non ! en chrétien et en prêtre, il était prêt à affronter la mort comme il avait supporté la maladie, avec courage, dans un grand esprit de foi. Son attitude ne fut pas celle d'un homme qui se résigne à contre-cœur devant la fatalité. Son idéal, bien plus beau, fut dès lors, selon la parole de l'abbé Pereyve, le divin Crucifié, « mourant debout, plus haut que la terre, Exaltatus a terra, dans l'attitude du prêtre à l'autel, les yeux levés vers son Père, pardonnant aux hommes, acquiesçant à sa mort, la voulant lui-même, faisant lui-même la solennelle-remise de son âme entre les mains de Dieu ».

En homme de devoir, il ne tarda pas à mettre ordre à ses affaires et à se préparer au jugement de Dieu. Le sacrifice de sa vie était généreusement fait pour les âmes qui lui avaient été confiées. Et dès ce moment, il semblait ne plus penser qu'à l'au-delà. Le mardi de la Semaine Sainte, il fut transporté à Brest dans sa famille, dernière étape de son séjour ici-bas. Le Jeudi-Saint, il reçut avec la plus grande piété le sacrement d'Extrême-Onction, répondant lui-même aux prières. Bientôt il ne pouvait plus se faire entendre, mais par signe ou par écrit, il exprimait sa soumission à la volonté de Dieu, sa confiance dans la protection de la Sainte-Vierge qu'il avait toujours tant aimée, et le matin de Pâques, vers 3 heures, il rendait pieusement son âme à Dieu.

Ses obsèques furent célébrées à Brest en l'église Saint-Martin, en présence d'un grand nombre de prêtres et d'une foule de fidèles. Dans l'assistance, on remarquait le groupe imposant des paroissiens de Douarnenez, qui n'avaient pas hésité à se déranger pour accompagner pour accompagner à sa dernière demeure celui qui s'était tant dévoué pour le bien de leurs âmes. Les chanteuses de la chorale et les membres de la musique étaient particulièrement nombreux : plein d'estime pour l'abbé Herry, ils avaient tenu, à rendre à sa mémoire ce dernier et pieux hommage. L'inhumation eut lieu à Plouescat. Au service de huitaine qui fut chanté à Douarnenez, toutes les familles de la paroisse étaient représentées, preuve évidente que celui que tous regrettaient avait su trouver le chemin des coeurs et des âmes pour les gagner au Christ.

Ainsi s'en est allé l'abbé Herry, après une existence trop courte ; mais selon la parole du P. Faber, n'a-t-il pas « fait de l'Eternité, avec une poignée de temps pétrie dans sa main ». Il a connu la souffrance, mais « la souffrance, disait Mgr Gay, est un baiser du Crucifix ». Puisse le divin Crucifié recevoir dans son royaume celui qui fut ici-bas un bon et fidèle serviteur.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 21/07/1939 p.458-461

